



Histoire de l'éducation

101 | 2004
Varia

BERGER (Blandine D.). – *Madeleine Daniélou, 1880-1956*

Paris : Le Cerf, 2002. – 328 p.

Françoise Mayeur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/774>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 119-121
ISBN : 2-7342-0969-1
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Françoise Mayeur, « BERGER (Blandine D.). – *Madeleine Daniélou, 1880-1956* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 06 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/774>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

BERGER (Blandine D.). – *Madeleine Daniélou, 1880-1956*

Paris : Le Cerf, 2002. – 328 p.

Françoise Mayeur

RÉFÉRENCE

BERGER (Blandine D.). – *Madeleine Daniélou, 1880-1956*. – Paris : Le Cerf, 2002. – 328 p.

- 1 Brochures, publications assez nombreuses, voire biographies se sont attachées à évoquer la dimension spirituelle, l'œuvre éducative et la vie de Madame Daniélou. Le travail que voici se distingue au sein d'un tel ensemble par son sérieux et son ampleur. Le mérite consiste aussi dans la clarté et dans ce que permet l'éloignement du temps, des allusions, fort discrètes, à quelques indices révélateurs d'un état d'esprit ou d'une progression dans le domaine spirituel. La documentation dont il est fait emploi n'est pas, au reste, très différente de ce qui était déjà connu.
- 2 Le plan adopté est des plus classiques. Une longue tradition orale retrace les débuts : origine bretonne, milieu social privilégié, hasards de garnison du père, le général Clamorgan (la longueur du séjour de sa fille au Tonkin semble ici largement surestimée), éducation profondément catholique dans un pensionnat de jeunes filles. Déjà se distinguerait dans l'esprit de la jeune fille l'influence idéologique et spirituelle de Mme Le Fer de la Motte, la future mère Mercedes. Arrivée à Paris en 1898, Madeleine montre par ses premières décisions qu'elle réfléchit à une réforme de l'enseignement féminin. Hébergée un temps par les religieuses de l'Oratoire, elle s'inscrit au Collège Sévigné, établissement privé et laïque. Elle y observe le nombre de jeunes filles qui y perdent la foi par l'effet de l'enseignement reçu. Après la réussite aux brevets d'institutrice, elle prépare les examens et concours nécessaires pour devenir professeur des lycées et collèges féminins laïques, récemment créés. Très intelligente et cultivée, elle élargit connaissances et réflexions en suivant quelques cours à la Sorbonne, garde longtemps son admiration pour Bergson qui l'inspirera plus tard. Reçue première à l'agrégation féminine

de lettres en 1903, Madeleine épouse l'année suivante Charles Daniélou, fils du maire radical de Douarnenez. Converti depuis peu au catholicisme, il devient journaliste à *L'Écho de Paris*, avant d'être élu député de Locronan. Le couple eut six enfants dont l'aîné était Jean, le futur cardinal Daniélou S. J.

- 3 L'auteur a pour préoccupation première les conceptions et l'itinéraire pédagogique de son héroïne. Aussi voit-elle dans les années 1904-1905 le tournant dans l'histoire du futur collège Sainte-Marie. Mme Daniélou réunit bientôt un comité de patronage où se retrouvent des grands noms du monde catholique. Il s'agit de fonder un établissement qui prépare au professorat des écoles primaires, à l'École de Sèvres, aussi bien qu'au baccalauréat classique. L'enseignement donné là doit être assez complet pour permettre aux jeunes professeurs de résister en connaissance de cause à l'argumentation laïque. Madeleine demande alors à Mlle Desrez, directrice chevronnée d'un cours de jeunes filles, de l'aider. L'accord obtenu, les premières inscriptions à l'École normale catholique ont lieu au début de 1906. Le désaccord, rapide, entre les deux directrices, a lieu pour des motifs nombreux et entraîne la séparation. Dès 1907, l'École normale libre ouvre rue Oudinot, tandis que Mme Daniélou prononce « dans le monde » une série de conférences qui prêche la nécessité de l'« apostolat par l'éducation ». L'association « Les Amis de l'École normale libre », fondée en 1909, présidée par Étienne Lamy, recrute ses membres parmi de grandes figures du monde catholique, comme Denys Cochin.
- 4 Alors que la directrice commence un carnet de notes spirituelles, un groupe de six étudiantes forme en 1913, avec la devise « Libres au dehors, tout à Dieu au dedans », une Association qui ne se constitue pas en une congrégation classique. Un collège, réservé aux seules jeunes filles, ouvre ses portes à 200 élèves environ : c'est le collège Sainte-Marie. Quels que soient son rayonnement et l'admiration que lui porte son entourage, Mme Daniélou est en proie à des chagrins et souffrances personnels. Elle doit affronter des difficultés pour installer Sainte-Marie à Neuilly, organiser un établissement similaire à Amiens. Gravement malade à plusieurs reprises, elle a été contrainte de faire de longs séjours à la montagne. Elle écrit cependant, mais peu sur la liberté de l'enseignement. Selon ses vues, l'enseignement libre n'est pas en rupture avec l'enseignement de l'État ; il propose les mêmes apprentissages, mais y ajoute un choix « éducatif et religieux ». Ses théories éducatives sont du reste bien connues : elle répugne à toute punition, car la fin de l'éducation consiste, selon elle, à « obtenir le consentement réel d'une volonté libre ». Le maître agit par son rayonnement personnel. L'expérience lui a cependant appris que la liberté ne peut exister sans bénéficier d'une autonomie financière ; aussi a-t-elle recours à l'aide de grandes fortunes privées. Peu à peu, elle se trouve dans l'obligation de « passer la main ». Germaine Ynglemare lui succède à Neuilly, à la tête du collège Sainte-Marie, tandis que plusieurs collèges, aux mêmes aspirations et organisation, s'ouvrent à Paris entre les deux guerres (Passy, les Invalides). Toujours intéressée par l'actualité, la culture et les grands courants de pensée contemporains, Mme Daniélou consacre ses dernières années à la prière et à l'éducation de deux de ses petites filles.
- 5 L'histoire si soucieuse d'exactitude présentée ici par Blandine Berger revêt cependant le défaut de prendre à la lettre les écrits de Mme Daniélou et de donner une grande primauté aux archives de l'Association Saint François Xavier, ce qui rend malaisé d'obtenir une vision autre que ce qu'offrent les publications antérieures. La personnalité d'une femme qui a entrepris de mener d'un même front une vie de mère de famille nombreuse, d'épouse d'un homme politique, de directrice rayonnante d'un collège qu'elle a fondé, de supérieure d'une association religieuse naissante, au sein d'une vie spirituelle

toujours plus profonde, constitue un mystère non entièrement résolu. À l'administration se joint le soupçon d'activisme. Une explication, même partielle, pourrait se trouver dans tout ce qui est tu. Ce qui rend souhaitable une autre approche, moins « traditionnelle », moins « hagiographique ».